

LEBLON, Anaïs (2016) *Dynamiques patrimoniales et enjeux pastoraux en milieu peul. Les fêtes de transhumance yaaral et degal au Mali*. Paris, L'Harmattan, 366 p. (ISBN 978-2-34310-197-2)

Kim Pawliw

Volume 62, Number 175, April 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1057097ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1057097ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pawliw, K. (2018). Review of [LEBLON, Anaïs (2016) *Dynamiques patrimoniales et enjeux pastoraux en milieu peul. Les fêtes de transhumance yaaral et degal au Mali*. Paris, L'Harmattan, 366 p. (ISBN 978-2-34310-197-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 62(175), 221–223. <https://doi.org/10.7202/1057097ar>

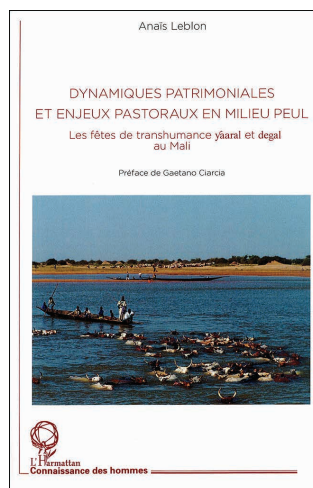
Alors qu'une grande part de l'historiographie de l'histoire coloniale du Canada a négligé le rôle des femmes dans la colonisation et la culture de la terre, l'analyse présentée ici permet non seulement de rendre ces femmes et leur *agentivité* visibles, mais également de montrer comment des questions de genre, de race et de classe sont essentielles à la compréhension de la construction de la nation canadienne. Cet ouvrage sera donc d'un grand intérêt pour les chercheurs et les chercheuses en études féministes, en histoire, en géographie ainsi qu'en science politique, amenant de nouvelles perspectives et réflexions sur l'État-nation et plus précisément sur la construction, symbolique et matérielle, de la nation canadienne sous le colonialisme britannique à travers des mécanismes spatiaux d'exclusion, d'exploitation et de domination des femmes et des nations autochtones. L'ouvrage est par ailleurs un brillant exemple de la fécondité du « tournant spatial » au sein des sciences sociales et humaines, illuminant les opportunités et la portée d'une approche disciplinaire décloisonnée qui considère la spatialité des mécanismes sociaux, économiques, politiques et culturels.

Résultat d'une impressionnante recherche documentaire combinée à une réflexion théorique sur les rapports sociaux de genre, de race et de classe au cœur du projet de colonisation du territoire canadien, l'ouvrage constitue une précieuse et importante contribution à la compréhension de l'histoire coloniale du Canada. Récipiendaire, entre autres, du prix Gita Chaudhuri de 2017, de la Western Association of Women Historians Conference, pour la meilleure monographie sur l'histoire des femmes en milieux ruraux, et du prix Sir John A. Macdonald, de la Canadian Historical Association, qui consacre l'ouvrage apportant la contribution la plus significative à la compréhension du passé canadien, ce livre deviendra sans aucun doute un ouvrage de référence important.

Référence

CARTER, Sarah (2008) *The importance of being monogamous. Marriage and nation building in Western Canada to 1915*. Edmonton, University of Alberta Press.

Julie BEAUCHAMP
Département de science politique
Université du Québec à Montréal
Montréal (Canada)



LEBLON, Anaïs (2016) *Dynamiques patrimoniales et enjeux pastoraux en milieu peul. Les fêtes de transhumance yaaral et degal au Mali*. Paris, L'Harmattan, 366 p. (ISBN 978-2-34310-197-2)

Les changements dans la patrimonialisation – la définition du patrimoine selon des normes globalisées et la prise en compte du patrimoine immatériel – ont depuis un certain temps porté les chercheurs en sciences sociales à réinterpréter ces productions. Parmi ceux-ci, Anaïs Leblon, anthropologue spécialiste du patrimoine culturel en Afrique de l'Ouest, considère que l'institution du patrimoine investit dans des espaces publics, « [les] remodèle par des recours polysémiques à la tradition, à la mémoire, au passé et à l'identité » (p. 16). Son livre, le résultat d'une recherche de terrain de



quatre ans et d'une thèse de doctorat, analyse l'emboîtement des échelles impliquées dans la production patrimoniale – globale, nationale, régionale, locale – et permet de comprendre la manière dont le classement d'un patrimoine immatériel dans une instance globalisée, l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), affecte sa production aux autres échelles. Partant de l'hypothèse à l'effet que « le champ patrimonial n'est pas un champ autonome dans lequel n'agissent que des professionnels de la culture » (p. 18), l'anthropologue emprunte une démarche ethnographique pour analyser ces phénomènes dans un cas particulier, « l'espace culturel du *yaaral* et du *degal* » associé à la transhumance peule dans le Delta du Niger, au Mali, et représentant deux fêtes annuelles marquant le début et la fin de ce déplacement saisonnier, respectivement dans les territoires pastoraux de Jafaraabe et Jallube.

La description, en huit chapitres, du processus de patrimonialisation de « l'espace culturel du *yaaral* et du *degal* » fournie par la chercheuse indique la manière dont le patrimoine est vécu par les Peuls pour ensuite être retravaillé par les agents de patrimonialisation, dont l'UNESCO. Dans les premiers chapitres, l'auteure se questionne sur la définition de l'identité et de la tradition peule tout en décrivant les rapports entre la population locale et son patrimoine : le *yaaral* et le *degal* servant avant tout à résoudre des conflits de gestion pastorale et à définir les multiples facettes de la vie quotidienne. Ainsi, les Peuls se réfèrent au passé et à son interprétation afin de trouver des critères par lesquels ils arguent la légitimité de la présence ou de l'exclusion d'individus d'un territoire ou d'un groupe de transhumance. Premièrement, Leblon souligne que les fêtes de transhumance rappellent l'autorité et les rapports de pouvoir dans le monde pastoral facilitant la régulation de l'accès aux pâturages. Deuxièmement, elle souligne que ces fêtes servent à façonner plusieurs dimensions de la vie pastorale, telles que l'adolescence, la succession des

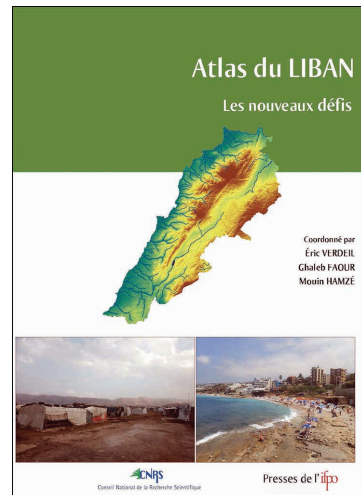
générations, la hiérarchie sociale, la recherche du prestige et même l'esthétique féminine.

Dans les derniers chapitres, Leblon traite du processus de mise en patrimoine des fêtes de transhumance – aspects politiques, financiers, juridiques – ainsi que de ses retombées. Par l'inscription des fêtes du *yaaral* et du *degal* à la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, le patrimoine devient davantage un outil promouvant un certain « imaginaire national ». Il est davantage abordé selon une question de « performance » et de création de festivals qui présentent les différents groupes du Delta selon une image esthétisante, spectaculaire et stéréotypée, en omettant la participation d'une partie de la population locale et les contextes sociohistoriques reliés aux fêtes. Leblon appelle cela une « fabrique du patrimoine » et se demande comment les pratiques existantes sont traitées dans cette nouvelle valorisation patrimoniale. Intéressée à voir comment les représentations sont « bricolées et recyclées » dans un projet patrimonial, elle constate que la « patrimonialisation en tant que nouvelle forme de territorialisation et de contrôle de l'espace peut ainsi entrer en conflit avec les usages quotidiens de ce même territoire » (p. 203). Dans ce contexte, les différents acteurs interprètent la patrimonialisation et l'histoire pastorale afin de faire valoir des revendications différentes concernant principalement les conflits d'usage entre agriculteurs et pasteurs sur le territoire. Bien que les groupes qui s'opposent revendiquent chacun une tradition, une harmonie de façade s'établit pour ne pas compromettre les retombées souhaitées du classement international. Par la mise en valeur du pastoralisme dans un contexte d'institutionnalisation du patrimoine, la chercheuse met en lumière un paradoxe du processus de patrimonialisation : une démarche qui visait à présenter la transhumance comme un patrimoine commun à tous les résidents du Delta du Niger est mobilisée afin d'approfondir les écarts entre les catégories socioprofessionnelles –

agriculteurs et éleveurs – ainsi qu’entre les allochtones et les autochtones, possédant chacun différents droits sur le territoire. L’institutionnalisation du patrimoine de « l’espace culturel du *yaaral* et du *degal* » est donc utilisée par certains acteurs pour faire valoir la primauté du pastoralisme et le contrôle des pasteurs sur cette zone.

En somme, Anaïs Leblon témoigne des difficultés rencontrées dans la patrimonialisation de « l’espace culturel du *yaaral* et du *degal* » et de l’implication aux différentes échelles. Malgré le consensus entourant le désir de faire renaître ces fêtes, des conflits sont toujours présents dans les zones de transhumance « qui vont de la gestion concertée des ressources d’un territoire (version officielle du patrimoine) à une promotion locale du pastoralisme (travail des associations culturelles) en passant par des pratiques de réaffirmation de l’exclusivité pastorale ([...] groupes de transhumance) » (p. 317). La priorité accordée à l’image esthétisante et stéréotypée des fêtes du *yaaral* et du *degal* lors de leur patrimonialisation institutionnelle résulte des visions contradictoires du patrimoine en fonction des différentes échelles impliquées : incompatibilité entre la vision consensuelle de l’UNESCO et les conflits pastoraux locaux. Ainsi, « “l’espace culturel” s’en trouve réduit à une délimitation géographique d’éléments spectaculaires sans que ne soient interrogées l’organisation sociale peule, ses représentations identitaires et morales et l’organisation pastorale » (p. 315). Leblon aborde une perspective originale en mettant en relation deux types d’interactions entre les échelles impliquées dans la patrimonialisation, du global au local et vice versa : influence de l’UNESCO sur les dynamiques locales et mobilisation de cette institution patrimoniale par les acteurs locaux pour certaines de leurs revendications.

Kim PAWLIW
 Département de géographie
 Université Laval
 Québec (Canada)



VERDEIL, Éric, FAOUR, Ghaleb et HAMZÉ, Mouin (dir.) (2016) *Atlas du Liban. Les nouveaux défis*. Liban, Presses de l’Institut français du Proche-Orient, 111 p. (ISBN 978-2-35159-717-0)

Après une première édition parue en 2007 portant sur « territoires et société », Éric Verdeil et ses coauteurs proposent, une décennie plus tard, un nouvel *Atlas du Liban*, sous-titré cette fois-ci *Les nouveaux défis*. Quiconque a travaillé au Liban sait combien l’accès aux données est difficile et, même lorsque ces dernières sont disponibles, combien leur interprétation est périlleuse et leur traduction cartographique souvent difficile. On ne peut donc que se féliciter du travail accompli dans cet ouvrage et de son utilité.

Cette nouvelle version est organisée en six chapitres. L’organisation interne est originale : les chapitres ne sont pas constitués d’une succession de cartes, mais structurés en sous-thèmes permettant une vision à la fois fine et globale du thème général abordé. Ainsi, sont judicieusement articulés graphiques, diagrammes, cartes et photos, aux articles écrits par les meilleurs spécialistes des questions abordées et associant très souvent chercheurs « locaux » et « non locaux ». L’ensemble est très convaincant, permettant des degrés et des niveaux de lecture et de compréhension différents mais articulés, au service d’une démonstration crédible et efficace loin des